

Max Frisch, la protection du patrimoine et la vie à la ferme

«Conservation, alias momification du patrimoine bâti»

Max Frisch, qui aurait eu cent ans cette année, est un citoyen du monde, représentant de la littérature moderne et urbaine. A ses débuts, pourtant, il préconisait la pose de fenêtres à croisillons. Comble du paradoxe, il a écrit *Homo faber*, le plus célèbre de ses romans, dans une ferme, à la campagne.

D^r Julian Schütt, Zurich

Ecrivain suisse alémanique et architecte, Max Frisch était un citoyen du monde. Natif de Zurich, il a vécu à Manhattan, à Rome, au Tessin, puis de nouveau à Zurich. Il se sentait chez lui à la simple vue de la couleur bleue des trams zurichois, lorsqu'il retrouvait ses amis au théâtre ou en traversant le quartier de son enfance. Il pensait qu'on est toujours l'étranger de quelqu'un. Il aimait la Suisse, mais se permettait de la critiquer. Max Frisch a peu construit, mais a beaucoup écrit. Il refusait que son pays ne soit qu'un musée. S'inspirant des idées de Le Corbusier, il avait imaginé une ville nouvelle qui ne vit jamais le jour.

Max Frisch était un ardent défenseur de la ville. Au plus fort des discussions sur la muséification de la Suisse, Max Frisch vivait à Männedorf, au bord du lac de Zurich, dans une ferme transformée. Il avait renoncé à l'architecture et avait quitté sa famille pour écrire en toute tranquillité. Confortablement logé à un prix très abordable, il bénéficiait d'une vue sur les champs, le lac et les montagnes. Les constructions qu'il voyait au premier plan lui paraissaient assez laides. C'est à Männedorf qu'il écrivit en 1957 *Homo faber*, son livre le plus connu. Lorsque Friedrich Dürrenmatt, détracteur des villes et de Zurich en particulier, lui rendit plusieurs fois visite, Max Frisch lui disait qu'il appréciait la vie à la campagne. Et pourtant Max Frisch critiquait le *Heimatstil* et la protection du patrimoine. Son héros Stiller disait tout le mal qu'il pensait de ce style. Pour Max Frisch, la tradition, c'était oser créer avec le même courage que nos ancêtres. Toute autre attitude n'était qu'imitation, momification. Paradoxalement, le héros de son roman finit dans une petite maison bourgeoise typique, entouré de nains de jardin...

Dans ses écrits, Max Frisch défendait l'idée d'une Suisse moderne et urbaine. Au quotidien, il s'accommodait très bien d'un environnement rural et traditionnel. Il critiquait sévèrement le *Heimatstil* en se fondant sur des réflexions sociales et urbanistiques, mais aussi sur l'ob-

servation des réalisations de son père, Franz Bruno Frisch, architecte qui puisait son inspiration dans la nostalgie d'une bourgeoisie en quête de ses origines paysannes. Paradoxalement, Max Frisch, qui pourfendait le *Heimatstil*, a défendu des positions proches de ce style architectural. Dans la maison qu'il réalisa pour son frère à la fin de ses études d'architecture, il mit tout en œuvre pour faire poser des fenêtres à croisillons et non pas de larges baies vitrées.



Männedorf: la ferme transformée où Max Frisch écrivit le roman *Homo Faber*.
(photo Ps)

In diesem umgebauten Bauernhaus in Männedorf schrieb Max Frisch den Roman «Homo Faber».
(Bild SHS)